

conjurés ou tout au moins ajournés. Supposons que chacun de ces morts eût vécu deux ans de plus, l'Angleterre eût bénéficié en 1882 d'au moins 6,000,000 de semaines de plus de travail ; ou, en d'autres termes, d'une somme de travail équivalente à celle que produiraient en une semaine six millions d'ouvriers.

Est-il vrai que cette mortalité pourrait être diminuée par une meilleure application de l'hygiène ? Evidemment il est à espérer que l'on arrivera à prévenir les maladies infectieuses ; un grand nombre de celles qui se présentent chez les artisans sont le résultat de l'incurie, de la mauvaise alimentation, de la débauche ; la perte de travail pourrait être ainsi diminuée d'au moins un quart. Les dernières années présentent, comparées aux huit années antérieures une diminution de mortalité de deux décès pour mille vivants. La moyenne annuelle des décès présente une différence de 50,000 sur la mortalité des années précédentes ; et l'hygiène y est bien pour quelque chose. Les décès du fait du typhus, de la fièvre typhoïde ou autres fièvres mal définies, ont été de 11,000 au-dessous de ce qu'ils étaient il y a vingt ans. L'Angleterre perd annuellement aujourd'hui 22,000 enfants au-dessous de 5 ans de moins qu'autrefois ; 8,000 enfants de moins entre cinq et quinze ans. Et cette diminution des décès implique non seulement un progrès thérapeutique, mais aussi une gravité moindre des maladies, grâce aux mesures hygiéniques employées. Les décès dans l'âge ouvrier sont de 5,500 en moins ; et, si l'on admet que la mortalité est de 25 pour cent dans les cas observés, il faut admettre que la morbidité a diminué de 25,000 en admettant que chaque cas de maladie nécessite dix semaines de repos, nous trouvons que l'hygiène, pour ces fièvres, a procuré 185,000 semaines de travail par an en plus qu'autrefois.

M. Noël Humphrey croit pouvoir conclure de ses recherches personnelles que si la diminution des décès suit la même progression dans l'avenir, que pendant la période de 1876-80, la vie humaine s'accroîtra de deux ans pour les hommes, de trois à quatre pour les femmes ; et cet accroissement profiterait, suivant lui, aux hommes de 20 à 60 ans, dans la proportion de 65 pour cent, aux femmes dans la proportion de 70 pour cent.

Cet accroissement correspond à une augmentation de 4 pour cent dans la production annuelle de l'industrie, des arts libéraux, etc.

Les progrès de l'hygiène sont connus de tous : diminution de l'intempérance, de l'immoralité ; vivre à meilleur marché, de meilleure qualité, plus varié ; distractions plus saines ; habitations plus confortables, mieux drainées ; air et eau meilleurs ; meilleurs usages des ressources hygiéniques ; soins plus éclairés donnés aux malades dans les hôpitaux et ailleurs, comme aux nourrissons, aux pauvres que l'on visite chez eux, etc. Ces perfectionnements ne peuvent aller qu'en augmentant. La charité ne se ralentira pas ; la science ne peut que progresser, etc., tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

DR AD. NICOLAS.

#### HYGIÈNE SPECIALE DE LA FEMME

La femme, en général, est d'une constitution plus délicate et d'un caractère plus impressionnable que l'homme. Ses forces ont besoin de ménagements, mais ses sentiments plus encore ont besoin d'une direction spéciale.

La jeune fille, arrivée à l'âge de puberté, change à son insu : sa vivacité et son insouciance font place à une certaine inquiétude, parfois à une certaine tristesse dont elle ne se rend pas compte : elle devient rêveuse, capricieuse, coquette et